

1
Au 1.^{er} le 18 mars 1790.

Par M. Dubois Fournier

Examen des principes établis
dans le rapport fait à l'Académie
par Monsieur Sue et moi
concernant les dentures
artificielles ou les ^{dentures} Chemants.

L'Académie, en nous honorant de sa
confiance dans l'examen dont elle nous
a chargés M. Sue et moi de la
matière présentée par les ^{dentures} Chemants pour
la confection des dentures artificielles, a
sûrement compté sur notre exactitude
et notre impartialité; à cet égard, elle nous
a rendu justice; mais comme elle ^{ne} pouvoit
nous croire infailibles, elle avoit droit de
discuter notre jugement. Cependant, quoique
notre rapport n'ait prouvé alors aucune
contradiction importante et nous ait paru
complir le vœu de l'Académie: cependant
elle a jugé à propos, depuis, de nommer
d'autres Commisaires.

Dans l'opposition où nous nous trouvons
avec trois Compagnies sçavantes, il nous
importe beaucoup que l'Académie veuille
bien revoir notre rapport, et soumettre à la
discussion les principes sur lesquels il est
fondé, afin de ne prononcer qu'après
les lois immuables de la physique ^{d'après} et des
faits incontestables. Cette conduite digne



digne et sage, ne peut que consolider
la confiance publique en faveur de
ses délibérations.

afin d'envoyer à l'académie toute
recherche et la perte d'un tems précieux,
j'en ai lui rappeler les principaux
articles de notre rapport. Nous avons
avancé, et plusieurs personnes éclairées
ont assuré depuis, que la manière de M.
Chemours étoit une sorte de proclamation; cette
assertion est-elle vraie ou fautive? l'académie
ne peut tenir plus long tems cette question
en doute, sans exposer au hazard ses
raisonnements, et donner un démenti tacite
à ceux de ses membres, dont l'un réclame
la justice et l'éclat. Nous avons ajouté
que cette manière avoit été employée avant
M. Chemours par M. Duchâteau apothicaire
et M. Germann, ce qui est prouvé par la
réponse faite tout en nom de M. Souffier
à la lettre écrite à M. Sabatier sur son
rapport à l'académie des Sciences; nous
avons dit ensuite, que cette manière (considérée
comme proclamation,) avoit le mérite
précieusement de l'incorruptibilité; et pouvoit
être employée avec avantage, pour les
dépenses inférieures et entières, et même
pour les dépenses doubles destinées à

* Parmi les personnes qui se plaignent vivement et ven. Chemam et de ses moyens, il en est plusieurs qui l'ont attaqué en justice, parmi lesquelles nous citerons l'exemple de mad. la M^{lle} de ... à qui il a été ordonné qui lui restât, et dont elle se servoit encore pour broyer; celui promettant de lui faciliter la mastication par un de ses dentiers. Madame trompée d'ailleurs son dentier, l'a attaqué en dédommagement de la perte de son dentier. Cette dame âgée de quatrevingt et quelques années, se plaint de ce que lorsqu'elle se sert de dentiers, elle ne peut rien faire, ni boire, ni manger, ni avaler avec, et qu'il lui blesse, qu'enfin lorsqu'elle ouvre la bouche un peu grande, le dentier s'élève et se renverse en arrière, de manière à l'empêcher de fermer la bouche, et elle est obligée de l'élever en avant avec le doigt, et lorsqu'elle veut fermer précipitamment, il se porte tantôt à droite, et tantôt à gauche, et se rencontre sur l'inférieur, ce qui ne dépend que d'un trop grande liberté de ressortir. quoique j'aie refusé d'être arbitre dans cette affaire, j'ai cru pouvoir me permettre d'en faire part à l'Académie.

(A) M. Sabatier a dit à la dernière séance de l'Académie, que les dents du Dr. Chemam se nettoyaient avec des acides. Nous savons que ce moyen rend les dents naturelles très blanches et leur donne un éclat dont la jouissance momentanée s'obtient par la destruction d'une portion d'émail - plus ou moins considérable selon le degré de concentration de l'acide. La même chose n'arriverait-elle pas à la couronne de la matière du Dr. Chemam, si l'on mettoit souvent ce moyen en usage?

Des personnes qui ne croiroient pas à la publicité de ce choc mutuel pour donner à cet artifice. Cette manière nous exprimée étoit positive, elle s'accorde parfaitement avec l'opinion des différents Commisaires sur l'inaltérabilité de cette matière, notamment avec le certificat de M. Gioffroi, médecin sur l'usage des dentiers, et montre évidemment notre impartialité. Nous avons cru qu'il seroit superflu de parler de la dissemblance que la denture du Dr. Chemam ont avec la naturelle, parce que cette dissemblance ne prouvoit échapper aux yeux les moins clair-voyants, elles ont l'aspect de dents de pièces anatomiques couvertes de vernis; on les distingue de dents naturelles qui les avoisinent à la distance, au moins de quatre pas. Nous avons témoigné la crainte que la couronne qui n'est qu'un émail ne résistât pas à l'action de l'acide, comme nous l'avions observé dans d'autres circonstances. (A) [Après avoir reconnu la matière sa propriété incorruptible, et désigné les cas où elle pourroit être utile, nous avons exposé l'inconvénient, qui devoient en exclure l'usage pour la denture particulière et dentiers partiels, et dont les trois principaux qui devoient être la base de tout rapport, sont la pesanteur, la fragilité et

la



La dureté.

La première pièce que le^r Chemant
a soumise au jugement de l'Académie,
et dont j'ai l'honneur de lui représenter
un morceau, étoit de la porcelaine tendre
de la manufacture de Sèvres; elle en avoit
la blancheur, le poids et la consistance;
depuis cet état, il y a ajouté une terre
argilleuse qui pourroit être de la terre à pipe,
et introduit la couleur dans la pâte, ce qui
a fait nier que ce fût de la porcelaine.
quoique par les additions qu'on y a faites,
elle soit devenue plus légère, et même plus
facile à perforer, elle en cependant encore
aura plus de mm. d'épaisseur, l'abbé
et Brissot, d'un neuvième plus pesante que
les dents animales, ce qui ne paroît pas
indifférent aux personnes intelligentes &
qui portent des dents artificielles depuis
longtemps, et qui recommandent toujours
soigneusement de les diminuer pour les
rendre le plus légères possibles. Cette
pesanteur intrinsèque de la matière ajoutée
à la plus grande épaisseur qu'elle nécessite,
doit incontestablement fatiguer davantage
les dents supérieures qui seront obligées de les
porter, qu'elle ne seroit une moitié plus mince
et plus légère; Et cette épaisseur en est nécessaire
pour les dents de porcelaine, qui j'ai la
preuve que le^r Chemant a renoncé à faire

5
une pièce à la mâchoire supérieure
qui ne permettoit qu'un léger d'épaisseur
parce que les dents inférieures qui passoient
derrière étoient inclinées en avant, et
touchoient presque les incisives supérieures.
Soit que le chemin ait trouvé de la
difficulté dans l'exécution, ou qu'il ait crain-
t qu'elle ne cassât dans la bouche au premier
effort d'elasmation, ce qui étoit infaillible,
il a trouvé plus simple de dire à la personne
qu'elle avoit une conformation de mâchoire
extraordinaire, quoique j'en aye trouvé
aucune difficulté à exécuter la pièce avec
des substances animales.

Une personne qui est condamnée de bonne
heure à porter ses dents artificielles, ne
s'auroit prendre trop de précautions pour
éviter le poids, le défaut de justesse, ou
pièces et l'effort de science qui fatiguent
les dents voisines. C'est une vérité qui
devroit servir de règle à tous les artistes.
Nous croyons inutile de nous appesantir
sur la fragilité de la porcelaine que le
Chemin employe; il a été décidé ici même
par l'assemblée qu'elle étoit aussi fragile
que toute autre, et si l'on pouvoit compter
sur sa bonne foi, il seroit facile de le mettre
dans le cas de briser qu'il en une infinité
de circonstances où des pièces faites de cette
matière ne résisteroient pas sans casser aux
efforts d'elasmation. Les éclats de
porcelaine pouvant avoir des configurations

aiguës



6
aiguë & outrechoyante, ne sauroient toujours
parcourir le canal intestinal sans donner
lieu à ces accidents, comme il ^{en} est arrivé mille
fois à l'occasion d'autres corps étrangers.

S'il s'agit que les dents à pivot sont
préférables à toute autre, principalement
parce qu'elles sont portées par les racines
et qu'elles ne fatiguent en aucune manière
les dents collatérales. J'en demande aux praticiens
cette manière de m. chemant s'ils ont vu ou al.

Sortir de dent en place, pourquoi négliger
t'il une ressource aussi précieuse, en exprimant
des dents qui pourroient ménager. Cette question
se résout à résoudre si l'on fait attention à la
dilatation que les métaux éprouvent dans
une température plus chaude, et que la
mortière du pivot augmentant de volume dans
la bouche, seroit élargie & adhérent; les
ouvriers qui décorant la porcelaine en
cuivre ont soin, pour éviter ces accidents,
de placer des gouffres qui boient l'air &
dans l'intérieur de la porcelaine, et beaucoup
plus de verre dans le fond du métal. Cette
précaution, que les ouvriers de m. chemant
ne manquent pas de prendre, ne peut avoir
lieu pour les dents à pivot ^{celui-ci n'étant} ~~que des dents~~
implantées que dans une ~~matière~~ matière fragile

C'en à regret, Messieurs, que je suis
forcé de descendre ici à des principes
scholastiques pour convaincre quelque
personne du grand danger de la dent

de la porcelaine pour les dents naturelles.

Tous les corps exposés au frottement
s'usent réciproquement cette attrition
est proportionnée à leur dureté, en sorte que
si deux corps de même consistance se
frottent entre eux ils s'usent également
et si ils diffèrent en dureté, ils s'usent
dans une proportion différente et relative
à cette dureté; de telle manière que le plus
dur détruit en plus ce que l'autre détruit
en moins. De cette vérité fondamentale
il en résulte une autre; c'est que deux
corps qui s'usent par le frottement se polissent
entre eux. C'est ainsi que les dents d'une
scie ou d'une lime s'émoussent contre des
corps plus tendres qu'elles, et finissent
par disparaître entièrement si l'on continue
de s'en servir. En appliquant ces principes
aux dents naturelles, l'on verra qu'elles s'usent
entre elles à peu près également, et dans la
même proportion, lorsqu'elles sont bien situées
selon l'ordre en nature, mais lorsque cette
situation est défectueuse, qu'il s'en trouve
certains exposés au frottement qu'il en trouve
et que les dents de même consistance ne
correspondent pas ^{entrées} elles s'usent irrégulièrement
et dans une proportion relative aux mêmes
principes, et la surface tangente ou le point
de contact, devient aussi hîse et aussi poli
qu'aucun corps puisse l'être, et cela n'empêche
pas qu'elles continuent à s'usent, ce qui détruit
entièrement



entièrement la raison que l'on a donnée du
poli de la porcelaine contre l'effet de sa
dureté. Cela posé, il nous reste à prouver
la validité des principes établis par ces
faits.

Nous croyons inutile de faire
l'énumération de toutes les causes qui
peuvent accélérer la perte des dents
en l'homme. Nous nous bornerons
à celle qui est la plus ordinaire, qui tient
à l'usage auquel elles sont destinées,
à la mastication, et qui a un rapport plus
direct à notre objet; Nous nous
abstiendrons aussi de rapporter les
exemples multipliés et de la pratique
nous a fournis des effets du frottement et de
l'attention de l'usage, dans la crainte qu'ils
paraissent à quelques personnes ou exagérés
ou accommodés à la circonstance. Nous
nous contenterons de rapporter le témoignage
de quelques auteurs dont l'autorité ne peut
pas paraître suspecte.

On lit dans le chirurgien dentiste
par Fouchard, tome 1.^{er} chap. 4 sur
les moyens de conserver l'enduit
en parlant de l'usage du tabac; si l'on
= n'a pas la précaution de garnir le bout de
= la pipe, le frottement qui se fera contre
= les dents ne manquera pas de les user
= peu à peu, et d'en décourvir le parties
sensibles

= Connibles. L'expérience demontre
 = fait, et c'en à quoi l'on ne fait pas
 = ordinairement assez d'attention, ensuite
 même volume page 107, en parlant des
 maladies de la dent produites par des
 causes extérieures art. 13. Le mail
 = de la dent en encore sujet à une autre
 = déperdition de substance, il s'use
 = universellement dans toute son étendue ou
 = dans partie d'elle, sur-tout à l'extrémité
 = de la couronne par la rencontre des autres
 = dents art. 14. Les dents sont sujettes
 = à plusieurs sortes d'agacements, l'une
 = agacement ne dépendant guère soit
 = que de ce que leur surface émaille est
 = trop usée.

Puis, Chap. X page 173. en indiquant
 la manière de réparer les dents
 cariées ou usées. L'opération de réparer
 = sur les dents incisives et canines
 = en ~~est~~ prouve toujours la douleur quand
 = elles sont usées ou cariées.

Enfin l'on trouve chap. 35. page 126.
 et suivantes une observation sur un dépôt
 causé par une dent canine non cariée,
 mais usée par la rencontre d'une autre dent.

M. Bourdet dit dans ses recherches
 sur la dentisterie, tome 1. pag. 173.
 et suivantes. Les dents sont encore sujettes
 = à s'user et à se détacher les unes, les autres
 par



= par leur approche et leur frottement
 = Soit dans la mastication, soit dans les
 convulsions de la mâchoire inférieure &c. &c.

on lui encore dans le traité d'anatomie
 de M. Vindio, communiqué par M. J.
 Pabbatier, chap. 3. page 306. à l'occasion
 de la dureté de l'Email. L'Email une fois
 = usé ne se répare plus, et pour lors la
 = substance intérieure de la dent de l'ainum
 = se détruit plus aisément par les corps
 = extérieurs, devient plus sensible au froid
 = et au chaud, et elle se trouve exposée à
 = le carier.

Enfin le célèbre Hunter, dans son histoire
 Naturelle des dents humaines, fait
 observer en combattant l'opinion de leur
 accroissement continu, qu'elles parviennent
 d'abord à leur volume total, et qu'après la
 suite de s'usent graduellement vers
 l'extrémité sans que la partie détruite
 soit remplacée par une autre. [C'est la]

* Nous avons vu plusieurs fois des caries aux machines,
 produites par cette cause, et entre autres un ancien
 garde-mecorps, qui avoit, à l'âge de 40. ans, toute
 la dent usée au dessous d'un niveau de gencives,
 ce qui lui causoit une douleur insupportable &
 l'empêchoit de mâcher, et l'obligea à se faire
 tirer successivement deux fois l'espace de 3. mois.

de la nature naturelle d'usent entre elles au point
 de cause des accidents graves, * la porcelaine
 en raison de sa plus grande dureté, ne
 doit produire un effet plus considérable
 et plus prompt, à moins qu'on suppose
 qu'elles tendent auxquelles elles sont assujetties
 ou celles avec lesquelles elles sont en
 opposition, soient chancelantes; mais
 dans la ^{par} ~~opposition~~ contraire, si on ne
 voit celle-ci constante par elle-même, peut

raisonnablement à l'usage de cette
matière, dans les cas où elle peut se trouver
en opposition, ^{avec} la dent naturelle,
non plus que dans ceux où l'on ne pourroit
lui conserver une épaisseur suffisante
pour qu'elle ne soit pas exposée à casser.
Enfin notre opinion, en que s'il existoit
une matière moins dure, plus légère et même
moins fragile que la dent animale,
et qui eût les mêmes avantages il faudroit
lui donner la préférence.



n° 90.

Opuscul relatif
à la composition
des dents artificielles
du Dr Dubois
de Charent.